

Coups de pinceaux derrière les



Cédric Reichenbach

Un artiste nicaraguayen a passé une semaine au centre éducatif fermé de Pramont, en Valais. Avec lui, de jeunes criminels privés de liberté ont participé à un atelier de peinture pas comme les autres.

Le muraliste et animateur socioculturel nicaraguayen Michael Hammond Sambola aura laissé une marque indélébile à Pramont. Sur les murs et dans les cœurs.

Il faut le voir pour le croire: la scène se déroule vendredi 11 octobre à Granges, entre Sion et Sierre, au centre éducatif de Pramont, l'unique structure d'accueil en milieu fermé pour mineurs en Suisse romande. D'un côté, Michael Hammond Sambola, un artiste nicaraguayen de 26 ans invité en Suisse par l'association Eirene (voir encadré p. 15). De l'autre, des garçons âgés de 16 à 22 ans ayant commis des crimes graves: voies de fait à répétition, trafic de drogue, cambriolage, viol et, parfois, meurtre.

«Dans la prison de Bluefields, la ville d'où je viens, il y a un WC pour dix personnes. Adultes et mineurs sont mélangés. Tout le monde n'a pas droit à un lit», explique Michael en espagnol. Le muraliste fait une pause, laissant à Julio, un des jeunes actuellement placés à Pramont, le temps de

traduire en français. Tout au long de la semaine, Michael a pu compter sur ce jeune garçon d'origine bolivienne pour communiquer avec les autres détenus. Certains d'entre eux ont pu, grâce à l'ONG Eirene Suisse, participer à un atelier de peinture... dirigé par un artiste pas comme les autres.

FUSILS D'ASSAUT

Violence, drogue, prison, Michael connaît la chanson: dans la zone de la côte atlantique du Nicaragua où il a grandi, la moitié des habitants a moins de 18 ans. Le chômage y est écrasant. Le racisme meurtrier. La population? L'une des plus pauvres d'Amérique centrale. Ces fléaux, Michael les combat en élaborant des peintures murales avec des enfants et des adolescents. Dans la rue, dans les écoles et même à l'intérieur des prisons. «Nous soulevons les problèmes qui gangrèment la société tout en leur donnant l'occasion de s'amuser et de faire parler leur créativité», résume-t-il. A Pramont, son savoir-faire en a surpris plus d'un. Une imposante fresque représentant une colombe géante libérant un prisonnier orne désormais l'une des salles. Cinq peintures individuelles tapissent les murs du hall d'entrée: le tout réalisé par les jeunes sans le moindre accroc.

Le jour de l'inauguration, l'émotion est palpable lorsque Michael s'adresse aux détenus de Pramont: «J'ai fait le même travail dans la prison de ma ville natale. Mais pendant que nous peignons, des gardes armés de fusils d'assaut nous entourent en permanence».

BOMBES À RETARDEMENT

«Ici, les jeunes ont beaucoup apprécié ton projet. Mais sont-ils aussi enthousiastes au Nicaragua?», demande l'un des éducateurs. «Chez eux, la motivation est plus grande. Certains n'ont jamais vu de peinture! Et les ac-

barreaux

tivités parascolaires, ils ne connaissent pas». Un détenu se risque à poser une question: «Et les motifs? C'est de la création pure ou vous reprenez des dessins existants?». «Nous les inventons chaque fois», répond Michael. Cela fait bientôt une heure qu'il parle. Et que les jeunes écoutent. Les éducateurs pensaient pouvoir les tenir «au maximum» 30 minutes.

«Jamais vu ça en 25 ans de métier», glisse une éducatrice. Dans le hall d'entrée, un des maîtres socioprofessionnels (MSP) dit avoir eu «des frissons» en écoutant l'un des détenus se confier devant les autres au sujet de sa peinture – une scène pas vraiment courante à Pramont.

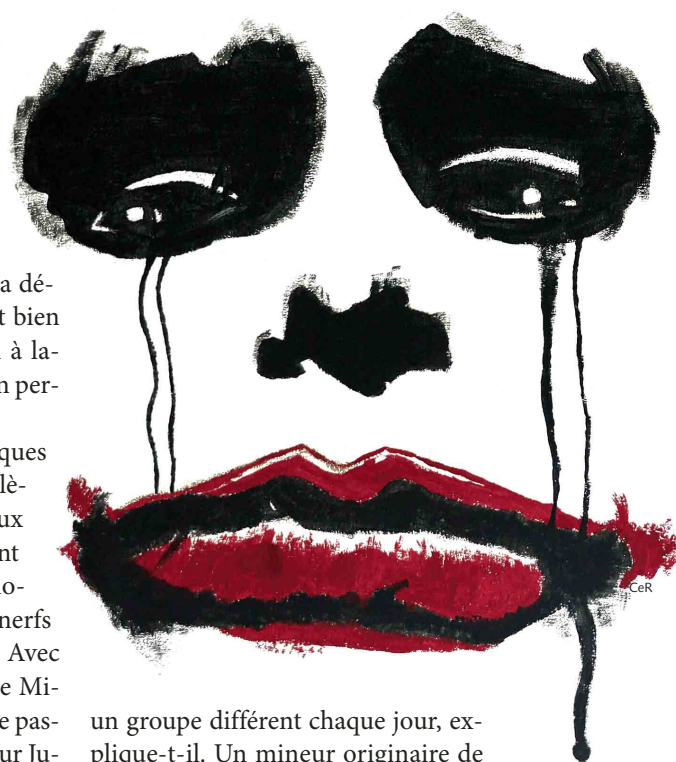
PERDRE SES NERFS

Il s'agit bel et bien d'un moment privilégié pour le directeur, les «éduc» et les «MSP», habitués à gérer les «pétages de plombs» des jeunes placés sous leur responsabilité. Un instant qu'ils savourent tout en restant vigilants: nombre de ces garçons peuvent dérailler à tout moment. Si la mission du centre réside avant tout dans la réinsertion par la prise en charge édu-

cative et socioprofessionnelle, la détention et l'enfermement y sont bien réels. Tout comme la pression à laquelle le personnel est soumis en permanence...

«A première vue, tu ne remarques pas forcément qu'il y a des problèmes. C'est en travaillant avec eux que tu découvres que certains ont des difficultés à gérer leurs émotions. Ils peuvent perdre leurs nerfs d'un coup avec les éducateurs. Avec moi, tout s'est bien passé», note Michael. «Le courant a tout de suite passé, enchaîne son jeune traducteur Julio. Il est patient et a une très belle manière d'expliquer les choses. Un don pour capter l'attention et transmettre ses idées. Et il sait se faire écouter sans hausser le ton. Nous, on râle tout le temps ici. On dit que Pramont, c'est de la merde. Que quelqu'un comme lui nous rappelle qu'il y a pire ailleurs, c'est important.»

Comme Michael n'avait pas amené de vêtements spéciaux pour la peinture, les responsables lui ont prêté une des tenues de travail utilisées par les détenus – un sweat-shirt rouge et un bas de training bleu. «Je mangeais avec



un groupe différent chaque jour, explique-t-il. Un mineur originaire de République dominicaine ne participant pas au projet m'a pris pour l'un d'entre eux. Quand il a appris ce que je faisais, il m'a lancé *¡Que bueno!*, visiblement touché par le fait qu'un migrant issu d'un pays en difficulté passe du temps avec eux.»

A la question de savoir si les effets positifs de la thérapie par la peinture murale avaient pu être mesurés au Nicaragua, Michael répond simplement: «Nous n'avons jamais fait d'études à ce sujet, mais il faut bien commencer par quelque chose si on veut améliorer la situation». ■ Cédric Reichenbach

Ci-dessus
Les détenus ont exprimé leur tristesse et leur frustration par la peinture.

«Ici, je me sens comme une bête en cage», explique l'auteur de cette peinture.



Cédric Reichenbach

50 ans de coopération

Echanger des personnes et des compétences au lieu d'envoyer de l'argent: c'est ainsi que l'ONG Eirene («paix» en grec) envisage la coopération au développement avec les pays du Sud. Les trois cents volontaires envoyés dans une trentaine de pays depuis 1963 ne touchent pas de salaire, mais une indemnité leur permettant de subvenir à leurs besoins. Née de la réunion de membres d'Eglises pacifistes (quakers, mennonites, etc), l'association a fusionné il y a trois ans avec les Groupes volontaires d'outre-mer, créés au début des années 1960 par un pasteur de l'Eglise libre vaudoise. Eirene Suisse soutient certaines initiatives locales favorisant la paix dont celle, au Nicaragua, du muraliste Michael Hammond Sambola. ■ CeR

L'association fêtera ses 50 ans samedi 26 octobre à Chéserey, au-dessus de Nyon (VD) dès 16h. Participation, soutien, information: 022 321 85 56 / info@eirenesuisse.ch / www.eirenesuisse.ch